



La Cromatografía : un outil de lutte pour la souveraineté alimentaire - 1

La communauté d'El Guayabo retourne sur ses terres - 3

Cubiro, LLA 23, Rancho Hermoso : des communautés du Casanare en lutte contre des puits pétroliers canadiens - 4

Bulletin d'informations  
et d'analyses  
sur l'extractivisme  
ici et en Colombie

Projet accompagnement solidarité Colombie  
Avril 2018

## La CROMATOGRAFÍA : un outil de lutte pour la souveraineté alimentaire

La Cromatografía est une méthode qualitative dont le principe est de décomposer les composantes du sol (microbiologie, minéraux, matériel organique). Le résultat est visuel et permet l'interprétation des interactions entre ces mêmes composantes, selon le contexte spécifique auquel le sol est soumis et selon un regroupement de lectures établies au fil du temps par les biochimistes qui s'y sont intéressés.

Une technique d'analyse qualitative des sols peu connue, voire méprisée du champ académique et professionnel, appelée Cromatografía, existe depuis les années 1900. En effet, initialement développée par le botaniste russe Mikhail Tswett afin de séparer les différents pigments des plantes, en l'occurrence la chlorophylle, la technique est par la suite peu à peu développée en Allemagne entre autre par le philosophe Rudolf Steiner, également fondateur de la biodynamie. Ce dernier l'utilise afin d'analyser le développement de pathogènes tels que la syphilis et la tuberculose, expérimentations qui le mènent graduellement à investiguer la sève des plantes et pulpes de fruits afin d'en

déterminer la qualité des éléments (par caractérisation physique et chimique), tout en considérant les éléments systémiques externes et internes à la production (entre autre l'influence du cycle lunaire dans la présence de sels au sein des éléments). D'autres protagonistes s'y intéresseront au fil des ans, à des fins diverses. C'est, au final, le biochimiste allemand Pfeiffer, qui perçoit en la technique, un réel potentiel pour l'analyse approfondie de la microbiologie des sols. En Amérique Latine, on voit apparaître le premier ouvrage sur le thème en 2015 : *Cromatografía, imágenes de vida y destrucción del suelo*, un ouvrage publié par Jairo Restrepo Rivera, consultant international et ingénieur agronome

de l'Université fédérale brésilienne de Pelotas. Mentionnons ici l'importance que constitue le travail de Jairo Restrepo Rivera pour l'avancée de la démocratisation du savoir-faire paysan comme outil de lutte contre les géants de l'agroalimentaire. Il est en effet une référence unique en ce qui concerne l'Agriculture régénérative en Amérique Latine, et ce, pour oser repenser les relations de pouvoirs, toujours dans cette logique de souveraineté alimentaire, ce qui se traduit concrètement, dans le développement de techniques, d'outils, de connaissances et de processus organisationnels sortant de la route tracée par-delà la Révolution verte allant jusqu'au Libre-échange.

Au même titre que l'on voit apparaître récemment au Québec des mouvements alternatifs de productions comme la permaculture, le biointensif, les villages nourriciers, la solidarité alimentaire, concepts découlant de l'influence de plusieurs écoles de pensée dont l'agroécologie de Pierre Rabhi (France) ou bien plus récemment la production maraîchère à petite échelle de Jean-Martin Fortier, la contribution de Jairo Restrepo à l'agriculture biologique, comme celle de tout autre avant-gardistes militants de d'autres pays, est en soi une révolution dans la manière de penser la méthodologie-terrain de façon systémique.

En l'occurrence la cromatografía permet un contrôle en temps réel, adapté aux réalités locales, précis et complètement indépendant des circuits industriels/scientifiques et surtout en ce qui concerne les certifications biologiques qui permettent un soit-disant « accès » au marché. Un titre qui, par définition, rend paradoxalement ces produits certifiés inatteignables. En effet, en s'intéressant à sa définition propre, le terme *accéder à quelque chose* implique en soi le fait *d'obtenir un état jugé supérieur à la situation ou au rang occupé jusque-là*. Le fait de surclasser un aliment biologique qui pourtant



*Imprégnation d'une cromatographie d'un sol exécutée dans un laboratoire artisanal de Cali, 2 avril 2018. Le résultat démontre une présence forte de matière organique et de minéraux, mais non disponible dû à la compaction du sol. En d'autres termes, les éléments nutritifs qui composent un sol sont visuellement présents mais par manque d'équilibre et d'énergie (aération, accès à l'eau), ils demeurent en disharmonies: les différentes zones se distinguent bien. Pour en savoir plus, chapitre II de l'ouvrage de Jairo Restrepo.*

provient de l'état naturel des sols, et qui appartient donc à sa nature originale, signale que nous avons encore trop peu de compréhension quant à la microbiologie du sol que nous cultivons dans ce souci de quantité plutôt que de qualité. En réponse à quoi, la manière de lire autrement un sol peut nous aider à comprendre la qualité de ses interactions vivantes et dynamiques.

Ainsi la méthodologie est décrite à même le nom : Chroma = Couleurs, Graphos = Écriture.

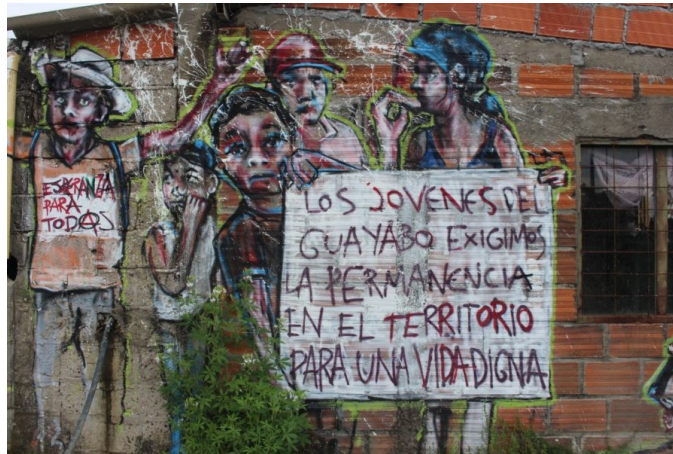
Cette technique permet de renforcer une dignité au sein de son travail et ce faisant, des laboratoires artisanaux prennent peu à peu forme en Colombie. C'est le cas entre autre de Tierra Libre à Bogotá ou encore de Surcomún à Cali, où dans le cadre de l'accompagnement du PASC, le développement d'un tel laboratoire est l'occasion de renforcer les connaissances et savoirs, dans le but de conjuguer et d'intégrer une méthodologie approfondie au sein de projets en agriculture biologique.

Pour en savoir davantage : <https://morralcampesino.files.wordpress.com/2016/03/cromatografia-restrepo-pinheiro.pdf>

# La communauté d'El Guayabo retourne sur ses terres

« Tout a commencé en 2002, un 17 septembre. Avec les paramilitaires par ici c'était très laid. Et depuis 2012, un 11 décembre, ont commencé les actions légales. », raconte un des membres de la communauté d'El Guayabo et de Bellaunion.

Ce 12 janvier 2018, les deux communautés réunies en assemblée, et appuyées par la Coordination nationale agraire et par la Commission de partenariats du Sud de Bolivar, du Sud et du Centre de Cesar, ont décidé de retourner sur les terres quittées par la force le 13 décembre 2017. Une centaine de personnes ont repris les terrains avec la demande unanime de « TERRE, TERRE! ».



Au mois de décembre dernier, une soixantaine de familles est restée sans habitation et sans terre à travailler pour vivre. « L'agence des terres avait dit qu'ils ne pouvaient pas nous expulser jusqu'à ce que soit clarifier les titres de propriété de ces terres. Ce sont des terrains vagues que nous occupons depuis plus de 40 ans. Toutefois, le 13 décembre 2017, ils sont venus pour nous expulser. Il n'y pas de garantie. Aujourd'hui la stratégie est différente, moins violente. Cependant c'est la même : nous expulser des terres où nous sommes nés et où nous avons grandi », dit un membre de la communauté.

Depuis 1977, les communautés ont commencé avec l'Institut colombien pour la réforme agraire (Incora) les procédures pour les titres de ces terres en friche et ainsi pouvoir faire reconnaître leurs droits.

En 2002, Rodrigo Lopez Henao, un propriétaire terrien qui se déclara déplacé par la guérilla, est arrivé avec des actions illégales et légales pour réclamer ses sites. L'Union nationale des

victimes n'inclut pas Lopez Henao dans son registre de victimes. Une centaine de personnes a pris possession du domaine de San Felipe occupé par les ouvriers de monsieur Lopez Henao, celui qui a depuis 2002 mis en œuvre des procédures légales et illégales pour expulser les familles victimes qui ont plus de 40 ans de possession de ces terres.

La communauté présente à cette reprise de terres exige la présence immédiate des autorités de contrôle nationales, régionales et internationales.

*El Guayabo* : Cette communauté doit son nom à une époque où « les hommes prenant un verre », allaient « lever le coude » le samedi soir à l'extérieur du village et revenaient le dimanche pour leur « guayabo » (gueule de bois). Ses fondateurs coupaient et vendaient le bois pour la construction des bateaux qui naviguaient par le fleuve Magdalena. La cocasserie de son nom est présente dans le rire de cette communauté qui devant un processus d'expulsion ne perd pas la force ni l'espoir.

## Accompagnement en Colombie

Le PASC promeut une vision anti-impérialiste de la solidarité internationale.

L'accompagnement agit comme mécanisme de protection auprès des communautés et organisations sociales, tout en ouvrant des espaces pour la construction de liens de solidarité directe entre ici et la Colombie.

Si vous êtes intéressé.es à réaliser un séjour d'accompagnement en Colombie, contactez-nous ou visitez notre site web.



# Cubiro, LLA 23, Rancho Hermoso..

Le 23 janvier 2018, s'est ouverte une assemblée permanente dans la communauté de San Luis de Palenque. Un accord est trouvé entre l'entreprise et la communauté : interruption de l'extraction de pétrole tant que Frontera Energy ne remplit pas ses engagements (environnement, infrastructures, biens et services, compensations...). Le 25 janvier, l'entreprise reprend l'extraction avec la protection de l'Esmad (anti-émeute) qui escorte les camion-citernes et attaque deux observateurs TRICES internationaux de la Red de Hermandad y Solidaridad con Colombia (RedHer). Depuis, les tentatives de négociations sont un échec dû au laisser-aller de la compagnie, et la communauté lutte quotidiennement en attaquant les convois à coup de pierre. Les projectiles de l'Esmad ont fait plusieurs blessés et un cheval est décédé.

Non loin, une autre communauté lutte contre l'entreprise canadienne Canacol Energy Ltd. Il y a deux sites d'extraction: LLA 23 et Campo Rancho Hermoso. La communauté relève des problèmes environnementaux majeurs. Dans les plaines, l'extraction de pétrole par "fracking" (fracturation) cause l'assèchement des terres. Cela s'explique par le comblement des extractions de pétrole par l'eau de surface. Les nappes phréatiques s'étendent sur les espaces de pétrole puisés et de ce fait l'eau s'enfouit de plus en plus bas, laissant des terres arides. Riche en biodiversité, les plaines sont peuplées d'une diversité d'oiseaux et de reptiles qui utilisent quotidiennement les

réserves d'eau de surface. La rivière adjacente est polluée par les résidus industriels de l'extraction. Il n'y a pas eu d'études d'impacts environnementaux préalables à l'implantation du projet, comme la procédure le demande... et cela même si les puits d'extraction sont situés trop près du cours d'eau.

D'autre part, les droits du travail sont violés. La communauté dénonce des licenciements abusifs et injustifiés, les travailleurs de la région se voient remplacés par d'autres venant de régions frontalières au Casanare, voire de pays étrangers. Enfin, trois autres points sont en litige : les biens et les services, les droits humains et les investissements sociaux.

La lutte se met progressivement en place. Gustavo, membre de la communauté, rappelle qu'ils et elles doivent être unis.

Ces communautés du Casanare se battent contre des entreprises qui s'implantent en ne respectant pas les procédures de mise en place d'un projet (règles d'urbanisme, traitement des résidus chimiques, études d'impacts environnementaux), n'honorent pas leurs promesses (investissements sociaux dans les infrastructures et services) et violent les droits du travail et les droits humains. Tous ces problèmes sont apparents pour les autorités locales, départementales, régionales et nationales... Cependant elles n'auraient aucun pouvoir sur les multinationales canadiennes. Ainsi, ce sont les communautés qui détiennent le rôle de se faire justice.

*Pour l'article intégral et en savoir plus, visitez notre site web.*

*La Piedra, c'est la roche de la résistance, celle qui, dans le soubresaut des puissants, dérange. C'est celle qui dans toute sa diversité, constitue notre habitat, vitale à nos existences. C'est la roche qu'on lance. Et c'est la roche exploitée. L'extractivisme, modèle économique basé sur l'exploitation des ressources, ravage toujours davantage ici et ailleurs. C'est au "Canada", sur terres colonisées, que la majorité des entreprises minières dans le monde ont leur siège social. Ainsi, les entreprises canadiennes déploient leurs activités en Colombie en toute impunité profitant et nourrissant la violence politique et sociale qui sévit dans ce pays en guerre.*

Le PASC est un collectif qui depuis 2003 réalise de l'accompagnement auprès de communautés et organisations colombiennes, tout en faisant des liens entre des luttes ici et en Colombie face à l'imposition de méga-projets d'extraction des ressources.

**PROJET ACCOMPAGNEMENT SOLIDARITE COLOMBIE**

**Courriel : [info@pasc.ca](mailto:info@pasc.ca) | Téléphone : 514-966-8421 | Site web : [pasc.ca](http://pasc.ca)**

**[facebook.com/ProjetAccompagnementSolidariteColombie](https://facebook.com/ProjetAccompagnementSolidariteColombie)**